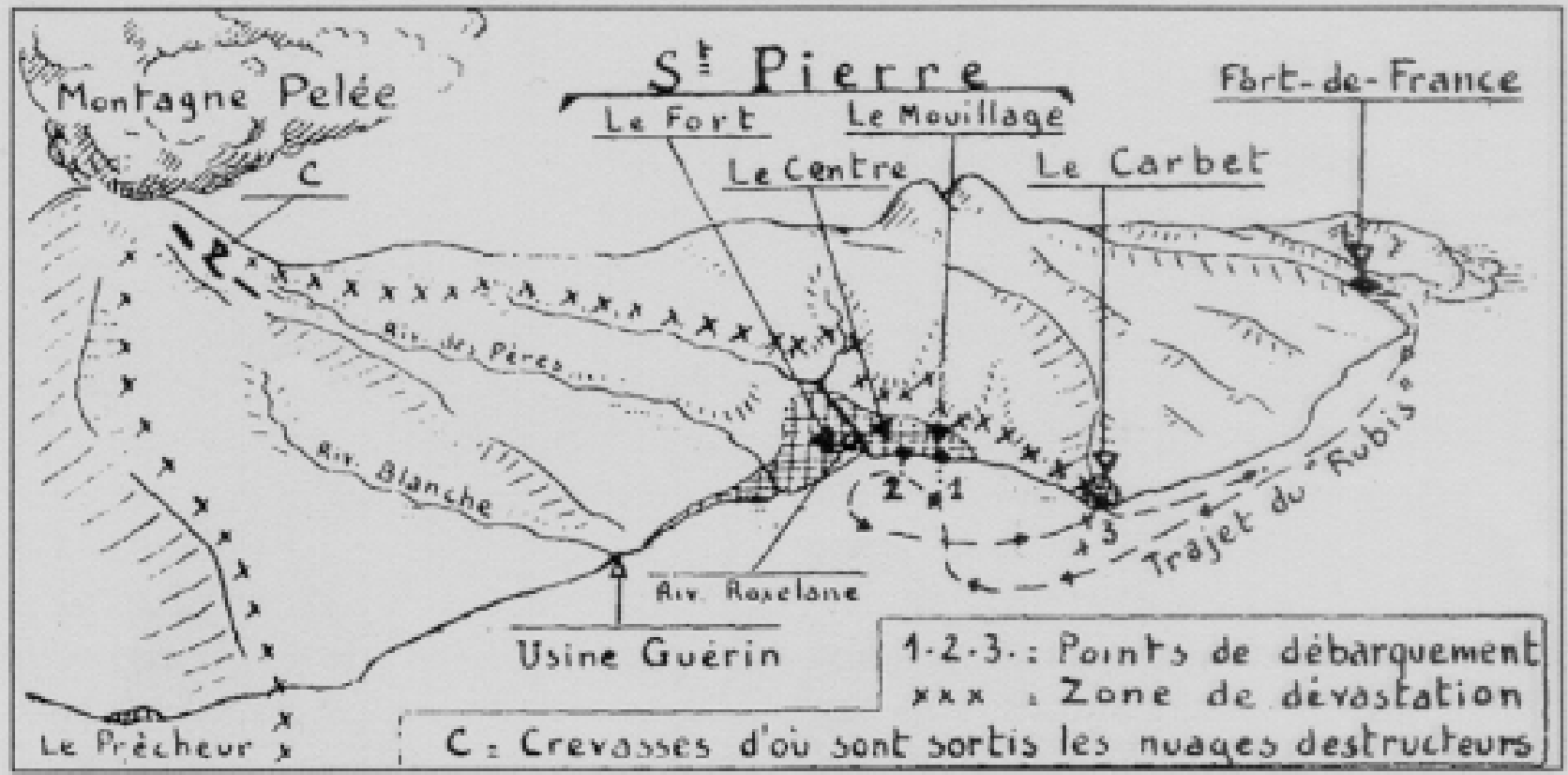


## Témoignage de Georges HÉBERT, officier du Suchet

Vue cavalière de la Martinique destinée à montrer :

1. la position de Saint-Pierre et de ses trois quartiers (Fort, Centre, Mouillage) par rapport au volcan de la montagne Pelée (1 350 mètres) ;
2. la position de Fort-de-France ;
3. enfin, le trajet suivi par le petit vapeur *Rubis*, avec les endroits (1, 2, 3) où s'effectuèrent dans l'après-midi du jour fatal, les débarquements dont il est question dans le récit.



### LA LIMITE DE LA DESTRUCTION

Il est environ 17 heures. Nos tentatives de pénétration dans la ville ont duré près de deux heures, Au Carbet, il y a des morts et des brûlés, mais le phénomène destructeur s'est arrêté là. Le téléphone est remis en fonctionnement. Le procureur annonce au gouvernement qu'il n'existe aucun espoir de retrouver un être vivant à Saint-Pierre, mais qu'il y a de nombreux survivants brûlés ou blessés à la limite du feu. Il demande des bateaux de secours pour ramener ces gens à Fort-de-France car nous

sommes seuls avec le *Rubis*, le Suchet venant de s'éloigner. Ces bateaux déjà en route arrivent bientôt, tandis qu'affluent les caravanes de survivants. La plupart sont plus ou moins brûlés, mais chose curieuse, personne ne se plaint, ni ne fait cas de ses brûlures.

Le choc moral et nerveux domine le mal physique et tous en portent des marques caractéristiques. Les uns sont muets de stupeur; d'autres, volubiles, racontent inlassablement leur vision de l'enfer et de la pluie de feu. D'autres ont perdu la raison et chantent.



Le cadavre de la place Bertin (collection Ed. Littée)

Le chanoine PAREL qui le 10 mai embarqua sur le Suchet pour se rendre à St-Pierre, écrit :

"Nous débarquons sur cette place Bertin, jadis si vivante, en marchant sur des épaves. Elle n'est plus qu'un amas de décombres dans un pêle-mêle indescriptible. Cà et là des cadavres aux chairs tuméfiées horriblement méconnaissables présentent les signes d'une agonie terrible, à voir leurs membres contractés et tordus. Entre les branches brûlées d'un tamarinier qui n'avait pu le protéger, gît le corps d'un malheureux couché sur le dos, la tête renversée, les bras levés vers le ciel dans l'attitude de supplication, les entrailles à nu, les jambes écartées et crispées... Ce tableau navrant console par cette attitude suppliante. Dieu lui a fait miséricorde, qu'il repose en paix ! Sur mon invitation, un photographe le couche sur son cliché.

(extrait de "Une histoire vécue des cataclysmes de la Martinique 1891-1902" Desclée, de Brouwer et Cie, 1904)

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)